

# expos



## peintre en bâtiments

A la question "quoi peindre ?", la jeune **Farah Atassi**, 30 ans à peine, a trouvé une réponse habile, conforme à l'usure supposée du médium, et au médium tout court.

### vernissage

#### no future

Les photos cramées et intimistes de l'écrivain culte Hervé Guibert, décédé en 1991 du sida, sont exposées à la Maison européenne de la photographie à Paris. Jusqu'au 10 avril [www.mep-fr.org](http://www.mep-fr.org)

#### no family life

Avec son communiqué de presse en forme de manifeste (beau à pleurer), la dernière expo du collectif Claire Fontaine se montre à la galerie Air de Paris. A partir du 11 février [www.airdeparis.com](http://www.airdeparis.com)

#### no idea

Toile de fond eighties et imagerie virale inspirée de la culture des mass media : le collectif canadien General Idea signe son grand retour au musée d'Art moderne de la Ville de Paris. A partir du 11 février [www.mam.paris.fr](http://www.mam.paris.fr)

**F**arah Atassi peint des intérieurs un peu décatés, pas vraiment désaffectés mais pas nets non plus. Ce flou-là est redoublé par la peinture qui dégouline ou se répand en taches louches sur les murs des espaces représentés. A moins que ce ne soit un effet de style : c'est elle qui maçonne la toile et non pas les peintres en bâtiment qui n'ont pas fini le boulot. Dans chacun des six tableaux exposés à la galerie Xippas le point de vue adopté est le même : scénique. A la fois devant et dedans, le spectateur est en mesure de percevoir la pièce du sol au plafond, et au moins deux pans de mur. Ce qui multiplie les lignes et les angles. Certains prêtent alors à ces compositions une tension géométrique que conforte en effet la récurrence de rectangles au mur et de cadres posés au sol, sans parler des marches, des dalles, du carrelage, autant de motifs qui deviennent vite des formes abstraites. Et creusent au sein des espaces représentés des chaussetrappes non figuratives.

**Tableaux à double fond**, avec leurs airs de décors de théâtre abandonné, les œuvres de Farah Atassi ménagent en outre le suspense avec les accessoires : dans l'un, l'ombre d'un fauteuil roulant cabossé gît sous les pales d'un ventilateur, une cafetière sur une étagère surplombe une "dark room", ailleurs traîne une espèce d'équerre, un chariot s'est renversé, et il y a

des œufs dans plusieurs toiles. On pourra dire qu'il faut bien meubler des intérieurs aussi vastes et nus. Que ces objets, comme dans la nature morte, incarnent une portée symbolique, ou qu'ils jouent un bon tour : nombreux apparemment sont des clins d'œil à l'histoire de l'art, des citations. Si l'ampoule qui pendouille du plafond ne renvoie peut-être pas à Bacon, en tout cas la croix noire sur fond blanc, une toile accrochée au mur, renvoie bien à Malevitch.

**Farah Atassi ne se fait pas postmoderne pour autant.** Elle ne bricole pas une réserve où ses favoris se côtoieraient tous, ni une peinture qui emprunte un peu au style de chacun d'eux. Ses espaces décatés, bizarrement installés et dramatiquement mis en scène, ressemblent en fait tout entiers à des salles d'exposition. L'artiste paraît projeter ici une exposition fantasmée en s'appuyant sur les tics d'accrochage et de display qui ont cours aujourd'hui.

Un peu à la manière du Suisse Thomas Huber, qui peint des espaces d'exposition aux perspectives troublantes, Farah Atassi peint des espaces d'exposition comme s'ils étaient revenus à la vie réelle, comme s'ils avaient oublié ce qu'ils étaient, ce qu'ils présentaient. Et que la peinture était la seule à pouvoir leur rendre une âme, un cadre, un vernis. **Judicaël Lavrador**

Jusqu'au 19 mars à la galerie Xippas, Paris III<sup>e</sup>, [www.xippas.com](http://www.xippas.com)